

L'Institut océanographique lance un appel aux dons

En délicatesse financière avec la fermeture du Musée à Monaco et de la Maison des Océans à Paris, l'institution appelle à la générosité des amoureux des océans. Une démarche inédite

Plus de deux mois sous cloche, forcément ça laisse des traces. Avec ce confinement forcé – lequel sera levé le 2 juin pour les musées (lire notre édition de ce jeudi) – l'Institut océanographique n'avait jamais connu pareille tourmente. Pas même pendant les deux guerres mondiales et la si meurtrière grippe espagnole. « Depuis son inauguration en 1906, le Musée océanographique n'a jamais fermé totalement ses portes au public plus de deux jours », assure Robert Calcagno, le directeur général.

Pas de saisonniers cet été

C'est justement là que le bât blesse. La crise sanitaire du Covid-19 a mis en délicatesse financière l'institution monégasque puisque, grosso modo, 70 % des revenus dépendent de la billetterie et des locations événementielles du Musée océanographique de Monaco et de la Maison des Océans à Paris. En suspens, on le sait, depuis plus de soixante jours. Or, les statuts d'une fondation imposent à l'Institut océanographique d'afficher des comptes à l'équilibre. « En temps normal, on a 14 millions d'euros de dépenses et autant de recettes par an⁽¹⁾. Avec la fermeture de deux mois et l'anticipation d'une baisse de fréquentation cet été, on estime à 5 millions d'euros la perte d'exploitation en 2020, détaille Robert Calcagno. Sur ces 5 millions, on a réussi à économiser 1 million avec le chômage total temporaire renforcé, avec le report en 2021 de



Fermé depuis le 15 mars, le Musée océanographique rouvrira le 2 juin. (Photo Jean-François Ottonello)

certains projets comme le réaménagement des ascenseurs et de l'aquarium tropical. De plus, nous ne recruterons pas la trentaine de saisonniers qui devaient renforcer les équipes cet été. Tout notre personnel a accepté de prendre le solde de vacances avant la réouverture du musée. » Ce qui n'empêche pas un trou dans les caisses de près de 4 millions d'euros. D'où l'appel aux dons formulé ce mardi par l'Institut océanographique auprès du grand public. Pour limiter la casse donc et,

de fait, lui permettre de pérenniser ses actions dans le temps, à savoir la sauvegarde des océans, dangereusement menacés par la main de l'Homme, et une meilleure connaissance du milieu sous-marin.

40 000 € en une journée

Une démarche inédite, à vrai dire. « Il est vrai que, par le passé, nous avions une approche d'appels aux dons plus discrète, en face-à-face. Au regard des circonstances, le bureau exécutif s'est réuni et a pris la déci-

sion de faire cet appel à la générosité publique, en le rendant plus large, plus voyant, plus proactif », justifie Robert Calcagno.

L'Institut océanographique étant reconnu d'utilité publique depuis 1906, chaque âme généreuse qui effectuera un don ouvrira des droits à une déduction fiscale⁽²⁾. Rien que sur la journée de mercredi, 40 000 euros avaient déjà été récoltés. De bon augure.

THIBAUT PARAT
tparat@nicematin.fr

Au ralenti

Fermé au public, certes. Mais en coulisses, le personnel a continué à nourrir les quelque 6000 individus vivant dans les aquariums du Musée. « On n'a pas eu de soucis d'approvisionnement. On avait fait le nécessaire avant la fermeture. Il n'y a pas eu de perte. En plus, les poissons ont été moins sollicités et sont donc plus apaisés », sourit Robert Calcagno. Un tiers du personnel a continué à travailler pour diriger, s'occuper des animaux, entretenir et désinfecter les lieux, faire fonctionner les pompes. Un autre tiers était en télétravail, notamment pour la communication et la préparation de l'exposition de l'année, Immersion, sur la Grande Barrière de Corail. Le reste, enfin, était en chômage total temporaire renforcé.

Pour faire un don : dons.oceano.org

(1) Sur les 14M€ de recettes, 10M€ proviennent de revenus (billetterie, boutique, services d'animation ou locations de salles), 3M€ du gouvernement princier et le restant sont des dons de mécènes, soit institutionnels, soit des particuliers via notamment l'Association des amis du Musée.

(2) 66 % du montant du don peut être déduit de son impôt sur le revenu. Le plafond de la déduction s'élève à 20 % de son revenu imposable. 75 % du montant du don peut être déduit de son impôt sur la fortune Immobilière, dans la limite de 50 000€ de réduction par an.

L'Ordre constantinien collecte 212 000 € pour les hôpitaux italiens... et le CHPG



Le prince Charles Bourbon des Deux-Siciles, grand maître de l'Ordre sacré et militaire constantinien de Saint-Georges, a lancé une plateforme internet en mars pour aider les hôpitaux italiens.

(DR)

« J'ai créé une plateforme et lancé, il y a près de deux mois, un appel aux dons pour des hôpitaux en Italie un peu plus défavorisés. » Avec son épouse Camilla et leurs deux filles Maria Carolina et Maria Chiara, le prince Charles Bourbon des Deux-Siciles a voulu aider les soignants et les patients dès le début de la pandémie de coronavirus. Depuis son domicile parisien où il est resté « strictement confiné », le grand maître de l'Ordre sacré et militaire constantinien de Saint-Georges, il a sollicité les dames et chevaliers, ainsi que ses relations du monde entier, avant d'étendre son

appel en créant un site pour récolter des fonds. En français, anglais, italien et espagnol, au travers de l'Ordre Constantinien Charity Onlus, le site internet⁽¹⁾ continue à encourager les donateurs pour aider l'Italie. Et déjà plus de 212 000 euros de récoltés ! « J'ai décidé de m'engager à apporter une contribution à notre pays en ce moment difficile et à aider les hôpitaux et ceux qui travaillent en première ligne, dans la bataille et dans la lutte quotidienne contre cette urgence sanitaire, explique Charles Bourbon des Deux-Siciles. De nombreuses collectes ont déjà été lancées pour soutenir

les hôpitaux dans les zones les plus critiques du pays, mais ma préoccupation concerne les structures où la propagation de la pandémie avec le manque d'équipements de soins intensifs pourrait avoir des conséquences encore plus dramatiques. Ne fixons pas d'objectifs et essayons d'atteindre le plus haut possible. La solidarité est une immense force. Unissons-nous pour aider le pays à s'en traider ! » Et l'action a aussitôt suivi. La remise des fonds a commencé il y a plus d'un mois. En Calabre, l'hôpital Pugliese Ciacco, disposait de 30 000 euros le 3 avril pour

l'acquisition d'appareils de soins intensifs. Le 9 avril, pour la Sicile, l'hôpital Civico de Partinico, l'hôpital Cannizzaro de Catane et l'hôpital S.Marta e S.Venera d'Acireale ont reçu 52 000 euros. L'objectif : cinq ventilateurs pulmonaires transportables et un fonds pour l'expansion du personnel. L'hôpital Cotugno de Naples a reçu un don le 20 avril dernier afin de créer une unité de soins intensifs. Parfois, les besoins sont plus simples. L'hôpital San Carlo de Potenza en Basilicate a pu acheter des masques FFP2 avec un don de 15 000 euros le 5 mai. Idem aux Abruzzes,

à l'unité sanitaire locale de Latina le 7 mai. Dernier don en date, le 11 mai, l'Ordre Constantinien Charity Onlus a offert 15 000 euros à la municipalité de Gaeta pour la construction d'un centre de diagnostic spécial auprès de l'ancien hôpital Mons, à Lasio, le Centre diagnostique Monsignor Di Liegro de Gaeta. À noter également que la famille Bourbon des Deux-Siciles et l'Ordre Constantinien ont décidé de faire un don au CHPG, dans la continuité de leurs actions.

JOËLLE DEVIRAS

www.constantinianorder.charity